

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I	
PROLOGUE	
Daniel GIMARET, Présentation . . . . .	3
Roger BILLION, Les études orientales et extrême-orientales à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. État des lieux . . . . .	5
Jean-Pierre DRÈGE, L'École Française d'Extrême-Orient aujourd'hui . . . . .	9
CHAPITRE II	
ITINÉRAIRES DE LA CONNAISSANCE DU MONDE	
Françoise BRIQUEL-CHATONNET, L'histoire et la sagesse d'Aḥīqar: fortune littéraire de la vie d'un dignitaire araméen à la cour assyrienne . . . . .	17
Vincent RONDOT, La folie de Lycurgue, de l'Arabie à l'Égypte anciennes . . . . .	41
François de POLIGNAC, Géographies des origines dans la légende arabe d'Alexandre le Grand . . . . .	49
Michel PERRET, La diététique du voyageur . . . . .	61
Claude ALLIBERT, L'île <i>Madeïgascar</i> décrite par Marco Polo est-elle bien Mada- gascar? Réévaluation des hypothèses . . . . .	73
Pierre LORY, Les voyages d'Abraham dans la tradition mystique musulmane . . . . .	83
Dominique MALLET, Une teinture de philosophie sur une comparaison habituelle dans la <i>Muqaddima</i> d'Ibn Khaldoun . . . . .	89
CHAN Hing-ho, Le <i>Mingxin baojian</i> ( <i>Miroir précieux pour éclairer l'esprit</i> ), premier livre chinois traduit dans une langue occidentale (le castillan) . . . . .	101
Isabelle LANDRY-DERON, Le <i>Parfait Bonheur des peuples</i> : traduction d'extraits d'un ma- nuel chinois pour fonctionnaires de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle . . . . .	109

DE BABYLONE AUX LATINS ET AUX ARABES:  
LES NOMS DE LA CONSTELLATION DE LA BALANCE

Roland LAFFITTE\*

Nous sommes familiers des noms des constellations zodiacales dont nous savons que l'Antiquité gréco-romaine les doit en général aux Babylo- niens. Mais ces derniers nous ont laissé en ce domaine un patrimoine d'une richesse qu'est loin d'épuiser la nomenclature traditionnelle. Cette étude sur la *Balance* permet d'en donner une idée.

ZIBĀNĪTU «LA BALANCE»

La première occurrence de la *Balance* apparaît sous la forme *Zibānītu* qui est, dans le texte connu comme *Astrolabe B* et remontant au règne de Tiglath-phalazar I (1115-1077 av. è.c.), le nom d'une des trois étoiles significatives du 7<sup>e</sup> mois, celui de *Tašrītu*:

<sup>mul</sup>zi-ba-ni-tum šu-ul<sub>6</sub><sup>d</sup>a-nim<sup>1</sup>

«l'étoile de la *Balance* sur le chemin d'Anu»

Elle figure aussi dans la célèbre série *Mul.Apin* dont la plus vieille tablette date de 686 av. è.c. mais qui contient des éléments bien plus anciens récoltés sur les quatre ou cinq siècles précédents, et ce aussi bien sous la forme syllabique <sup>mul</sup>zi-ba-ni-tu<sub>4</sub><sup>2</sup> que sous le logogramme <sup>mul</sup>ZI.BA.AN.NA, d'ailleurs accompagné de cette précision:

\* Roland Laffitte a effectué plusieurs communications sur la nomenclature des constel- lations et des signes zodiacaux, dont une sur «Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad», séance du 20 novembre 2000 du GLECS, cf. *Comptes Rendus du GLECS*, t. XXXIV, 2003, p. 97-118, et une sur «L'origine du nom de la *Vierge*», séance de la Société Asiatique du 9 novembre 2001, publication prévue.

<sup>1</sup> VAT 9416, section C, l. 7, in KAV, doc. 218, p. 123; Ernst Weidner, *Handbuch der babylonischen Astronomie*, Leipzig: J. C. Hinrich'sche Buchhandlung, 1915, p. 66; ainsi que Bartel L. van der Waerden, «Babylonian Astronomy. II. The thirty six stars», *JNES*, vol. 8, janv.-oct. 1949, tab. 1, p. 11.

<sup>2</sup> Hermann Hunger & David Pingree, «MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform», *AfO*, Beiheft 24, 1989, p. 50. L'appellation *Zibānītu* figure aussi dans la tablette 51, textes IX, l. 10, et XVII, l. 15, de la série astrologique *Enūma Anu Enlil*, in Erica Reiner et David Pingree, *Babylonian Planetary Omens*, part 2, Bibliotheca meso- potamica, vol. II.2, Malibu : Undana Publications, 1981, document dont David Pingree rapproche les matériaux de ceux l'*Astrolabe B* et la série *Mul.Apin*, et qu'il date au plus tard de 1000 av. è.c., *Id.*, *ibid.*, p. 1.

<sup>mul</sup>ZI.BA.AN.NA SI <sup>mul</sup>GÍR.TAB<sup>3</sup>

«la Balance est les Pincés [litt. la Corne] du Scorpion»

Ces Pincés du Scorpion auront un brillante destinée puisque c'est sous ce nom que la constellation apparaîtra en Grèce avec *Χηλαί* «les Pincés», appellation attestée chez Aratos lorsque la superconstellation initiale du Scorpion, manifestement héritée de la description de la figure correspondant à celle du texte de *Mul.Apin*, donnera naissance à deux signes zodiacaux, celui de la Balance occupant la partie antérieure de la grande figure mésopotamienne et le Scorpion lui-même<sup>4</sup>.

Revenons au terme *zibānītu*. Il fut utilisé pour l'instrument de pesée avant même d'être celui du corps céleste, comme cela est attesté en babylonien moyen: plusieurs passages de séries lexicales babyloniennes indiquent en effet que l'instrument appelé *zibānītu* diffère de l'objet commun nommé <sup>er</sup>ERÍN = *gišrinnu*<sup>5</sup> par la présence d'un dispositif spécial du nom de *zibana*, qui correspond au logogramme ZI.BA.NA dont dérive manifestement ZI.BA.AN.NA<sup>6</sup>. Selon Ronald Wallenfels, ce mécanisme particulier pourrait correspondre à un élément en forme de V décelable sur la figure zodiacale de la Balance montrée par une empreinte de sceau d'Uruk de l'époque hellénistique<sup>7</sup>.

C'est ce nom que l'on retrouve en langue arabe pour la XVI<sup>e</sup> mansion lunaire sous la forme *al-Zubānā*. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Peter Jensen avait fait le rapprochement entre l'akkadien *Zibānītu* et l'arabe de *al-Zubānā*, suivi en cela par Fritz Hommel. Cette filiation est confortée par le fait que l'arabe semble emprunté à l'araméen et que le mandéen possède lui-même le terme *zabānītā* pour désigner l'objet qu'est la balance<sup>8</sup>. C'est à partir de cette appellation qu'ont été forgés les noms popularisés

<sup>3</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 33.

<sup>4</sup> Aratos, *Phénomènes*, ca. 545 av. è.c., texte établi, traduit, commenté par Jean Martin, Paris: Les Belles Lettres, 1998, p. 33-34. Voir aussi Hans G. Gundel, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, refondue par Georg Wissowa, 2<sup>e</sup> série, t. XIX.2, München: Alfred Druckenmüller, 1972, s.v. «Zodiakos», p. 474. C'est ca. 520 que Cléopâtre de Ténédois est réputé avoir introduit le nom du Scorpion. Cf. Anton Scherer, *Gestirnnamen bei den Indogermanischen Völkern*, Heidelberg: Carl Winter, 1953, p. 169-170, et André Le Boeuffle, *Les noms latins d'astres et de constellations*, Paris: Les Belles Lettres, 1996, p. 168-173.

<sup>5</sup> CAD G, s.v. «gišrinnu», p. 107.

<sup>6</sup> CAD Z, s.v. «zibānītu», p. 99-100.

<sup>7</sup> Ronald Wallenfels, *Uruk Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection. I. Cuneiform Tablets*, Deutsches archäologisches Institut, Abteilung Baghdad, Mainz am Rhein: Philipp von Zabern, t. XIX, 1994, empreinte n° 149, p. 34.

<sup>8</sup> Roland Laffitte, «Du babylonien *Zibānītu* à l'arabe *al-Zubānā* par le mandéen *zabānītā*», *Semitica* 50, p. 193-197.

par Johann Bayer pour les étoiles  $\alpha$  et  $\beta$  *Librae*, soit *Zuben Elgenubi* et *Zuben Elschemali*, ainsi que pour les étoiles  $\alpha$  et  $\iota$  *Cancris*, toutes deux nommées *Acubens*<sup>9</sup>.

Le nom *Zibānītu* se retrouve dans les rapports astrologiques aux rois assyriens<sup>10</sup> et plus tard encore dans des textes astrologiques préservant une langue archaïque<sup>11</sup>, mais cèdera généralement la place à l'appellation commune de l'objet, soit <sup>er</sup>ERÍN = *gišrinnu* pour la constellation de la Balance qui deviendra ainsi <sup>mul(er)</sup>ERÍN dans les éphémérides à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. è.c.<sup>12</sup> et dans les textes astrologiques<sup>13</sup>, forme souvent abrégée en RÍN quand il s'agira du signe zodiacal de la Balance, aussi bien dans les éphémérides<sup>14</sup> que dans les horoscopes<sup>15</sup>.

L'héritage de ces appellations est d'une extrême fécondité. C'est en effet sous le nom correspondant à l'instrument de la balance qu'apparaît généralement la constellation placée sur l'écliptique entre celle de la Vierge et celle du Scorpion. Ceci, notons le tout de suite avant d'y revenir plus loin, n'est toutefois pas le cas de la langue grecque qui, après l'avoir nommée *Χηλαί*, «les Pincés», utilisera tardivement l'appellation *Zυγός*, littéralement «le Fléau».

<sup>9</sup> Le glissement de ce nom de la constellation de la Balance à celle du Cancer apparaît dans la traduction du *Tetrabiblos* de Ptolémée par Hunayn ibn Iṣḥāq et s'explique par le fait que, dans une tentative de rendre cohérent ce nom déjà existant avec les *Χηλαί* grecques, i.e. les «Pincés [du Scorpion]», les philologues syriaques et arabes voulurent faire dériver *al-Zubānā* de la racine ZNB qui exprime le sens de «pousser». C'est ainsi qu'*al-Zubānā* fut appliqué à la région des Pincés du Cancer. Le nom arrive en Europe médiévale aussi bien pour les étoiles du Cancer que celles de la Balance avec la traduction du *Tetrabiblos* effectuée par Platon de Tivoli à partir de la version arabe de Hunayn ibn Iṣḥāq sous les formes *azubene* et *açubene*. Voir sur cette question Roland Laffitte, *Héritages arabes. Des noms arabes pour les étoiles*, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner/Les Cahiers de l'Orient, 2001, p. 105 et 118-119.

<sup>10</sup> Hermann Hunger, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, Helsinki: University Press, 1992, doc. 39, 544 et 547.

<sup>11</sup> À titre d'exemple: <sup>mul</sup>zi-ba-ni-tū dans le texte d'Uruk d'époque séleucide W 22730/1, recto, l. 13, in Egbert von Weiher, *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, Teil II, ADFU, X. Band, 1983, doc. 42, p. 177.

<sup>12</sup> Ainsi BM 32312, 651 av. è.c., in Abraham Sachs & Hermann Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, vol. I: *Diaries from 651 B.C. to 262 B.C.*, Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988, p. 42-43.

<sup>13</sup> On lit par ex. <sup>mul(er)</sup>ERÍN dans le texte d'Uruk d'époque séleucide W. 22246a, recto, l. 41-42, in Egbert von Weiher, *op. cit.*, Teil I, IX. Band, 1976, doc. 94, p. 96, et <sup>mul(er)</sup>ERÍN dans W 22554/2, recto, l. 16-17, *id.*, *ibid.*, Teil III, XI. Band, 1988, doc. 102, p. 195.

<sup>14</sup> Ainsi BM 34642, 375 av. è.c., in Abraham Sachs & Hermann Hunger, *op. cit.*, p. 98-99.

<sup>15</sup> C'est le cas de BM 33667, 258 av. è.c., in Abraham Sachs, «Babylonian Horoscopes», *JCS*, vol. VI, 1952, p. 58.

- \* L'araméen de Hīrbat Qumrān nous livre, au 1<sup>er</sup> siècle av. è.c., *Mōz-nayyā*<sup>16</sup>, un pluriel dérivant de la racine WZN, laquelle exprime le sens de «peser»<sup>17</sup>, et signifiant donc littéralement «les [deux] instruments de pesée»<sup>18</sup>.
- \* Le nom hébraïque, qu'il faut attendre le IV<sup>e</sup> siècle pour rencontrer sur les mosaïques des synagogues, notamment celle de Ḥammath Tiberias/al-Ḥamma<sup>19</sup>, découle de la même tradition que celle de Hīrbat Qumrān puisque qu'il s'agit de *Mōznayim*<sup>20</sup>, qui est cette fois un duel dont le sens littéral est «l'instrument double de pesée».
- \* Un des noms du signe zodiacal que nous retrouvons continûment jusqu'à aujourd'hui dans les listes syriaques depuis Sévère Sebokht, soit le milieu du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>21</sup>, est *Massātā* qui est bien l'appellation courante de l'instrument, sans aucun lien morpholo-

<sup>16</sup> Jonas C. Greenfield et Michael Sokoloff, «An Astrological Text from Qumran (4Q318) and Reflections on Some Zodiacal Names», *Revue de Qumran*, Paris: Garalda, t. XVI, n° 64, déc. 1995, p. 508-509.

<sup>17</sup> Bien que David Cohen signale seulement la lecture *mōzanyā* pour le terme commun araméen, *DRS Z*, s.v. «ZN», p. 754, lequel figure effectivement dans le *Livre de Daniel*, 5, 27, cette forme n'est qu'une variante de *mōzayyā*, cf. Franz Rosenthal, *A Grammar of Biblical Aramaic*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1963, p. 12. La lecture *Mōzayyā* est bien celle que retient pour le signe zodiacal Jonas C. Greenfield, in «The Names of the Zodiacal Signs in Aramaic and Hebrew», *Au Carrefour des religions. Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, in *Res Orientales*, vol. VII, p. 100. Ceci est confirmé par l'araméen targumique: cf. Marcus Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babylonicum and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, 2 vol., New York: Pardes Publishing House, 1886-1903, s.v. «mōznāwān», p. 740.

<sup>18</sup> Vu la configuration de l'instrument usuel constitué de deux plateaux séparés par un fléau, on s'attendrait ici à un duel comme c'est d'ailleurs le cas avec l'hébreu *Mōzayim* (voir *infra*). Mais en araméen, le duel ne se distingue pas du masculin pluriel à l'état emphatique, forme dans laquelle s'exprime généralement le nom zodiacal. Les seules occurrences du nom que nous possédions, rapportées par Michael Sokoloff, sont à l'état absolu dans l'araméen christo-palestinien <mwzyny> et à l'état construit dans le samaritan targumique <mwzyny>, mais elles ne sont hélas pas vocalisées et ne nous renseignent donc pas sur le fait s'il s'agit d'un pluriel ou d'un duel, cf. *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan, Israel: Bar Ilan University Press, 1990, s.v. «mwzyny», p. 294. En tout état de cause, dans le contexte de la description d'une balance, la forme du pluriel ne peut signifier que «deux» et cache donc la valeur d'un duel.

<sup>19</sup> Voir Moshe Dothan, *Hammath Tiberias, Early Synagogues and the Hellenistic and Roman Remains*, Jerusalem: Israel Exploration Society, 1983, not. p. 45-49 et pl. 16, 26 et 32.

<sup>20</sup> Le nom est confirmé à la même époque par le *Panarion* d'Épiphane, 310-403 av. è.c., qui nous livre une très utile transcription grecque des signes zodiacaux hébraïques, cf. *Anchoratus und Panarion Haer. 1-33*, vol. I, Leipzig: J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1915, §16, p. 211-212, et, pour la traduction, Frank Williams, *The Panarion of Epiphanius of Salamis, Book I (sects 1-46)*, Leiden: E. J. Brill, 1987, p. 40.

<sup>21</sup> François Nau, «Un traité sur les constellations de Sévère Sebokht», *Revue de L'Orient chrétien*, t. XXVII, n° 3, 1929-30, p. 352-354.

- gique avec le terme précédent et qui signifie ici littéralement «instrument d'examen»<sup>22</sup>.
- \* Le nom arabe *al-Mizān*<sup>23</sup>, qui correspond au nom d'instrument, fait donc écho à l'araméen *Mōzayyā* et dérive de la même racine WZN, mais il s'agit ici d'un singulier dont le sens propre est donc «l'instrument de pesée».
- \* Les langues persanes donnent également le nom de l'instrument comme la notion de «poids»: nous connaissons par le *Bundahišn* l'appellation moyen perse *Tarāzug*<sup>24</sup> qui est vraisemblablement traduite de l'araméen<sup>25</sup> et donnera le persan *Tarāzū* à côté du terme *Mizān* emprunté à l'arabe<sup>26</sup>.
- \* Le sanscrit donne de son côté *Tulā*<sup>27</sup> qui est une traduction du nom de l'instrument commun babylonien par le truchement probable de l'araméen<sup>28</sup> et signifie aussi bien «balance» que «poids»<sup>29</sup>.

<sup>22</sup> Le mot syriaque *massātā* que l'on trouve encore sous les formes *massatā*, *māssatā* et *māssātā*, dérive de la racine *NSA* qui exprime les idées de «mise à l'épreuve, examen, vérification, etc.», Robert Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, Oxford: Clarendon Press, 1879-1900, s.v. «massātā», col. 2391.

<sup>23</sup> Le premier zodiaque arabe connu provient, comme le rapporte l'historien Al-Ya'qūbī dans son *Kitāb al-buldān*, de l'horoscope de fondation de la ville de Bagdad, établi le 30 juin 762 par un groupe d'astrologues célèbres dont Nawbaht et Māšā'Allāh, cf. David Pingree, *The Fragments of the Works of Al-Fazārī*, *JNES*, vol. XXIX, n° 1, 1970, p. 104. Nous connaissons la nomenclature de ce zodiaque par les soins de l'encyclopédiste Al-Bīrūnī dans son *Kitāb atār al-bāqiyā*, ca. 1000 è.c., in Eduard Sachau, *Chronologie orientaler Völker von Albērānī*, Leipzig: F. A. Brockhaus, 1878, p. 170-171, et pour la trad.: Eduard Sachau, *Chronology of Ancient Nations*, London: W. H. Allen, 1879, p. 262-63; mais si liste est mentionnée de façon tardive, sa nomenclature est tout à fait confirmée par celle des listes de la fin du VIII<sup>e</sup> s., notamment celle de Mālik ibn Anas, ca. 780, rapportée par 'Abd al-Malik ibn Ḥabīb, ca. 820, cf. Paul Kunitzsch, «'Abd al-Malik ibn Ḥabīb's Book on the Stars», *ZGAW*, IX. Band, 1994, p. 161-194.

<sup>24</sup> Enrico G. Raffaelli, *L'Oroscopo del mondo. Il tema di nascita del mondo e del primo uomo secondo l'astrologia zoroastriana*, Milano: Mimesis & Simory, 2001, texte: <tl'cuk>, not. p. 197, 204, 212, trad. p. 86, 126 et 129; David Neil Mackenzie, *A Concise Pahlavi Dictionary*, New York-London: Rutledge, 1970, s.v. «tarāzug», p. 82.

<sup>25</sup> Les noms des zodiaques moyen perse et sanscrit correspondent à ceux des listes araméennes. C'est du moins ce que je pense avoir démontré dans «Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Bagdad», *op. cit.*, p. 106-108.

<sup>26</sup> Le persan *tarāzū* signifie «balance, poids», cf. Francis Steingrass, *A Comprehensive Persian Dictionary*, 1892, rééd. Beyrouth: Librairie du Liban, 1975, s.v. «tarāzū», p. 290, s.v. «mizān», p. 1361.

<sup>27</sup> Le premier zodiaque sanscrit connu est livré par le *Yavanajātaka* «L'Horoscopie des Grecs», III<sup>e</sup> s. è.c., mise en vers d'un traité traduit d'un original alexandrin en 149/150 è.c., in David Pingree, *The Yavanajātaka of Sphujidhva*, in *Harvard Oriental Series*, t. 48, 2 vol., Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1978, not. vol. I, p. 45-49 pour le texte original et vol. 2, p. 1-2 pour la traduction.

<sup>28</sup> Voir note 25.

<sup>29</sup> Manfred Mayrhofer, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*. A

LES DIVINITÉS *KITTU* ET *MĪŠARU*

Si nous nous intéressons maintenant à la signification de la figure de la *Balance*, nous devons invoquer la représentation du ciel que se faisaient les Mésopotamiens. Dans leur cosmologie, les corps célestes appartenaient, comme le rappelle Jean Bottéro, au «Ciel inférieur» et n'étaient pas confondues avec les dieux qui évoluaient, eux, dans les «Cieux intermédiaire et supérieur»<sup>30</sup>. Chaque dieu se voyait associé à un corps céleste qu'il avait «pour symbole et image»<sup>31</sup>. Le ciel étoilé était conçu comme une «écriture céleste»<sup>32</sup>; les dieux étaient en effet supposés «écrire» sur la page du ciel des messages que des devins professionnels, appelés en akkadien *bārû*-s, et spécialistes de ce que Jean Bottéro appelle «divination déductive»<sup>33</sup>, avaient pour tâche de scruter et d'interpréter<sup>34</sup>, un peu comme on déchiffrait les logogrammes sur des tablettes d'argile.

Une question qui se pose dans ces conditions est de savoir à quelle divinité est associée l'étoile *Zibānītu*, avant même que la constellation du même nom ne prenne corps. Pour y répondre, nous devons considérer les emblèmes des dieux<sup>35</sup>. Il peut s'agir d'un animal: le *Scorpion* est par exemple celui de la déesse *Išhara*, le *Taureau* celui du dieu *Adad*, le *Chien* celui de la déesse *Gula*<sup>36</sup>. Il peut aussi s'agir d'un objet: la *Charrue* est ainsi liée à *Ninurta*, la *Lampe* l'est à *Nusku* ou le *Crochet* à *Marduk*. Or les corps célestes peuvent être nommés entre autres par le nom de la divinité auquel ils sont associés, comme c'est le cas des étoiles  $\phi$  ou  $\eta$  *Piscium* désignées par la déesse *Anunitu(m)*, par une épithète de ce dieu comme dans le cas de l'étoile *a Lionis* appelée *LUGAL = Šarru*, «le Roi» c'est-à-dire *Marduk*, ou encore par un symbole de ce dieu, comme on le voit avec l'étoile *a Virginis* dont le nom est *Šubultu(m)*

*Concise Etymological Sanskrit Dictionary*, 4 vol., Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag, 1956-1978, s.v. «tulā», t. I, p. 516.

<sup>30</sup> Dans l'*Épopée de la création*, *Marduk*, le dieu suprême, siège dans le Ciel supérieur et les autres dieux dans le Ciel intermédiaire, tandis que les astres appartiennent au Ciel inférieur, cf. Jean Bottéro, *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris: Gallimard, 1998, p. 166.

<sup>31</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 147-148.

<sup>32</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 341-342.

<sup>33</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 346.

<sup>34</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 343.

<sup>35</sup> Luc Bachelot, in Francis Joannès (sous la direction de), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris: Robert Laffont, 2001, s.v. «Symboles divins», p. 810-812.

<sup>36</sup> Jeremy Black & Anthony Green, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia, an Illustrated Dictionary*, London: British Museum Press, 1992, s.v. «beasts of the gods», p. 39-40.

«l'Épi» qui est l'emblème de la déesse *Šala*<sup>37</sup>. Ainsi lorsque le nom d'une étoile, comme dans le cas de *Zibānītu*, correspond à un objet, il est légitime de se demander à quel dieu cet objet est associé, de quelle divinité il est l'emblème.

Une réponse nous est donnée par un planisphère de la bibliothèque d'Assurbanipal, sur laquelle Johannes Koch lit [<sup>mul</sup>GI.G] dans le secteur consacré à la constellation de la *Balance*<sup>38</sup>. Bien que cette partie de la tablette soit très endommagée, on peut opérer cette identification en se référant à plusieurs textes<sup>39</sup> qui nous permettent d'établir ce qui suit:

<sup>mul</sup>GI.GI = <sup>mul</sup>Zibānītu = <sup>mul</sup>Kittu et <sup>mul</sup>Mīšaru

Il est vrai que les noms livrés par ces textes s'appliquent directement à la planète *Saturne* mais il s'agit probablement d'un emprunt de l'appellation de la constellation de la *Balance*, ceci pour une raison bien simple: les planètes peuvent prendre le nom des constellations de l'écliptique où elles séjournent, et en particulier celles de leur *hypso*, c'est-à-dire le lieu de leur exaltation<sup>40</sup>.

Or *Kittu* et *Mīšaru* sont deux divinités parfaitement connues par des documents de la période néo-assyrienne: une liste de dieux de cette époque nous les décrit par exemple l'un placé du côté droit, l'autre du côté gauche de *UTU = Šamaš*, le *Soleil*, dieu de la Justice, comme ses deux ministres (*SUKKAL*)<sup>41</sup>, *kittu* «la vérité» et *mīšaru* «la justice» étant deux attributs du dieu précité<sup>42</sup>. Mais ce couple apparaît bien plus tôt dans les textes mésopotamiens: ainsi sur un *kudurru* de *Marduk-apladdina* (1171-1159 av. è.c.)<sup>43</sup>. Bien mieux, les premières attestations de ces divinités datent de la période babylonienne ancienne, soit autour de 1700 av. è.c.<sup>44</sup>. Si l'on tient compte du fait que *kittu u mīšaru* «vérité et justice» est une expression figée que l'on rencontre dès le «code» de

<sup>37</sup> Voir Erica Reiner et David Pingree, *op. cit.*, p. 2-10.

<sup>38</sup> Johannes Koch, *Neue Untersuchungen zur Topographie des babylonischen Fixsternhimmels*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1989, p. 56-59.

<sup>39</sup> Not. K 12619, recto, *CT* XLI, pl. 50, l. 4-5 ; et K 260, II R, pl. 49, doc. 3, l. 41-43.

<sup>40</sup> Felix Gössmann, *Planetarium babylonicum oder die Sumerisch-Babylonischen Stern-Namen*, in Anton Deimel, *Sumerisches Lexicon*, t. IV/2, Rome: Verlag des Päpstlichen Bibelinstituts, 1950, n° 176, p. 72.

<sup>41</sup> *TBC* III, l. 139-140, p. 132.

<sup>42</sup> *CAD* K, s.v. «kittu A», p. 470, et *CAD* M, s.v. «mīšaru A», p. 117.

<sup>43</sup> Les deux noms sont placés côte à côte sur la même ligne dans le texte *MDP* VI, l. 22, p. 37. Les deux dieux sont invoqués ensemble dans une version de l'*Épopée de la création*, mais le document qui la présente, K 4623, n'est hélas qu'une copie d'époque néo-assyrienne *OECT* VI, verso, l. 12-13, p. 30.

<sup>44</sup> AO 5376, *TCL* XV, pl. 27.

Ḥammurabi<sup>45</sup>, on peut supposer que ces deux divinités étaient déjà couplées à cette époque-là<sup>46</sup>.

Cette incursion dans la mythologie mésopotamienne nous permet d'avancer que l'étoile *a Librae* dont l'identification est rendue possible par les données des textes les plus anciens<sup>47</sup> est, au moins à l'époque babylonienne ancienne, début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, l'étoile du couple *Kittu* et *Mišaru*, les deux ministres du dieu UTU = *Šamaš*. Or nous savons déjà que cette étoile était indiquée par l'emblème de ces divinités, à savoir ZI.BA.AN.NA = *Zibānītu* «la Balance», avant même que ce nom ne s'étendît, à l'époque néo-assyrienne, à la constellation de la *Balance*, et ne fût ensuite attribué, à la fin de l'époque achéménide, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, au nom du signe zodiacal sous le synonyme de RĪN = *Gišrinnu*. Nous sommes bien contraints de remarquer que si la balance est le symbole des hypostases de la Vérité et de la Justice, l'image de cet instrument de pesée bien connu, avec ses deux plateaux maintenus en équilibre sur le même plan, est une métaphore bien plus antique que nous ne le pensons généralement: en Mésopotamie, elle assume au moins quatre mille ans d'âge...

Cette recherche nous a également permis d'exhumer un nom de la constellation de la *Balance*, <sup>mul</sup>GI.GI = *Kittu* et *Mišaru* qui mérite toute notre attention: il nous éclaire en effet, comme nous allons le voir dans la suite de ce développement, sur un certain nombre d'appellations de la constellation et du signe zodiacal jusqu'ici bien mystérieuses.

Il faut savoir qu'en akkadien, l'association de la notion exprimée par l'épithète *kīnu* tout comme le substantif *kittu* avec la balance comme objet et comme constellation est tout à fait habituelle, comme le prouve un texte babylonien dans lequel nous pouvons lire:

TE zi-ba-ni-[tum] šá ki-na-a-tum // mu-ša-qil-tum<sup>48</sup>  
«la constellation de la *Balance*, la juste = celle qui pèse»

<sup>45</sup> On peut lire en effet, sur la célèbre stèle trouvée à Suse: «J'ai établi la vérité et la justice [ki-it-am / u mi-ša-ra-am] dans le pays», cf. Robert Francis Harper, *The Code of Hammurabi, King of Babylon*, Chicago: The University of Chicago Press, and Callaghan & Co., London: Luzac & Co., 1904, p. 8-9.

<sup>46</sup> Selon J. Klein, NĪG.GI.NA = *Kittu* n'étant pas connue avant la période babylonienne ancienne, ne saurait être une déesse originelle sumérienne, mais une addition postérieure au cercle UTU = *Šamaš* par les théologiens de l'époque babylonienne ancienne, RLA IX, s.v. «Nigina/Kittum», p. 311. Pour son pendant, NĪG.SI.SÁ = *Mišaru*, voir A. Cavigneaux et M. Krebemek, RLA IX, s.v. «Nigzida und Nigsisa», p. 313.

<sup>47</sup> Pour l'*Astrolabe B*, ca. 1100 av. è.c, voir Hermann Hunger & David Pingree, *op. cit.*, p. 4; pour la série *Mul.Apin*, dont les données astronomiques datent entre 1250 et 700 av. è.c, *Id.*, *ibid.*, p. 8; pour le planisphère de la bibliothèque d'Assurbanipal, VII<sup>e</sup> s. av. è.c., Johannes Koch, *op. cit.*, p. 59.

<sup>48</sup> CAD Z, s.v. «zibānītu», p. 99.

Or le logogramme GI, précisément celui que nous avons vu dans <sup>mul</sup>GI.GI = *Kittu u Mišaru*, peut être employé pour *qanu* «le roseau, la canne»<sup>49</sup>. Il peut également être utilisé comme abréviation de (NĪG.)GI.NA qui se lit aussi bien *kittu* «vérité»<sup>50</sup> que *kīnu* «juste, fiable» et même «correct» lorsqu'il s'agit de poids et mesures<sup>51</sup>. Sachant la facilité avec laquelle les scribes mésopotamiens pratiquaient les jeux de mots et de signes, une lecture possible de GI.GI est *Qanu kīnu*, expression signifiant «le Fléau juste», pourvu que nous acceptions provisoirement l'hypothèse de l'emploi de *qanu* comme *pars pro toto* de la balance avec l'acception donc de «fléau», bien qu'un tel usage ne soit pas attesté en akkadien<sup>52</sup>. Il se trouve de plus que *kīnu* est couplé de façon courante à *šalmu* dans l'expression redondante *šalmu u kīnu* pour indiquer la fiabilité de la garantie de certaines personnes, ou le caractère «fiable, sûr» de certaines mesures<sup>53</sup>. La pratique de la synonymie a donc pu conduire à une expression comme *Qanu šalmu* «le Fléau juste»<sup>54</sup>.

Toutes les transcriptions proposées étant théoriquement acceptables pour le signe GI.GI, examinons maintenant la validité de l'hypothèse de l'emploi de *qanu* pour «le fléau [de la balance]». En fait un élément extérieur à langue akkadienne vient à notre aide pour argumenter en faveur de cette acception: il s'agit de l'existence du même nom dans les zodiaques araméens de tradition orientale, relevé depuis longtemps chez les disciples de Bardesane, à savoir *Qenšalmā*<sup>55</sup>. En s'appuyant sur le nom mandéen du signe zodiacal, *Qaynā*, littéralement «le roseau»<sup>56</sup>,

<sup>49</sup> GI = *qa-nu-ú*, CAD Q, s.v. «qanu», p. 85.

<sup>50</sup> GI = *kit-tum*, CAD K, s.v. «kittu A», p. 469.

<sup>51</sup> GI = *ki-i-nu*, CAD K, s.v. «kīnu», p. 389.

<sup>52</sup> Le terme *qanu* est, au sens premier, «le roseau», mais s'applique également à des objets fabriqués en roseau, tels «la flèche», «la canne» ou «le pipeau», etc., CAD Q, s.v. «qanu», p. 85-91.

<sup>53</sup> CAD K, s.v. «kīnu», p. 390 et 392, et CAD Š.1, s.v. «šalmu», p. 258.

<sup>54</sup> On note d'ailleurs GI = *šalāmu* «être sain et sauf, intact» dans René Labat & Florence Malbran-Labat, *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1995, n° 85, p. 77. Ceci est confirmé par CAD Š.1, s.v. «šalāmu», p. 209, et il est également indiqué, mais sans référence, que le substantif *šalāmu* «justesse, fiabilité» peut être signifié par les logogrammes SILIM et GI, CAD Š.1, s.v. «šalāmu A», p. 206.

<sup>55</sup> J. P. N. Land, *Anecdota syriaca*, t. I, Rotterdam, 1862, réimpr. Osnabrück: Biblio Verlag, 1989, p. 32. Voir aussi à ce sujet R. Payne Smith, *op. cit.*, s.v. «qenšalmā», col. 3673.

<sup>56</sup> Ethel Stephana Drower & Rodolph Macuch, *A Mandaic Dictionary*, Londres: Clarendon Press, 1963, s.v. «qāina», p. 400. Chez cet auteur, ce terme fut donné comme nom zodiacal de la *Balance* à partir des grands textes mandéens, qu'il s'agisse du *Sidrā rabbā* «le Grand Livre», encore appelé *Ginzā* «le Trésor» ou le fameux *Asfar malwašyā* «le Livre du zodiaque». On dispose cependant aujourd'hui d'une liste zodiacale plus ancienne sur une amulette de plomb publiée il y a quelques années par Jonas C. Green-

qu'il comprit comme la métathèse du syriaque *Qanyā*, de même signification<sup>57</sup>, Theodor Nöldeke proposa d'expliquer *Qenšalmā* comme la forme agglutinée d'une expression qu'il supposait être *Qanyā šalmā*, et vit dans l'utilisation de ce type de figure, rare en syriaque, la preuve que l'expression originelle restait hermétique à ses locuteurs et qu'il fallait, pour la comprendre, remonter à un dialecte araméen antérieur<sup>58</sup>. En fait une telle expression existe bel et bien en syriaque<sup>59</sup>. Et elle correspond parfaitement à l'akkadien *Qanu šalmu*, qui est une lecture possible de GI.GI.

Le terme *qanu* avait-il déjà donné son nom au signe zodiacal de la Balance avant de se retrouver dans l'araméen *Qanyā*<sup>60</sup>? Nous n'en avons aucune preuve. Mais il est significatif qu'au moment où les astronomes de l'époque hellénistique commencèrent à utiliser, pour la 7<sup>e</sup> constellation de l'écliptique, la figure de la Balance à côté de celle des *Χηλαί* «les Pincés», ils avaient le choix entre deux termes disponibles dans la langue grecque pour rendre l'instrument déjà donné par l'iconographie: *τρονάνη* «la balance» en tant qu'objet, ou *ζυγός* «le joug», puis le «fléau [de la balance]» et, par synecdoque, «la balance». C'est ce deuxième terme qui s'est imposé<sup>61</sup> et il n'est pas interdit de penser

field et Joseph Naveh qui la datent entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. è.c., «A Mandaic Lead Amulet with Four Incantations», *Eretz-Israel* 18, 1985, p. 97-107 et pl. 20-21.

<sup>57</sup> Le mot est absent du *Thesaurus syriacus*, 1879-1900, mais figurera quelques années plus tard dans Robert Payne Smith, *A Compendius Syriac Dictionary*, Oxford: Clarendon Press, 1903, avec les acceptions suivantes: «a) a cane, reed», puis «f) beam of a balance, balance; Libra, sign of the zodiac», s.v. «qanyā», p. 510.

<sup>58</sup> Theodor Nöldeke, «Einiges über aramäische Namen der Thierkreisbilder», *ZDMG*, t. XXV, 1871, p. 256-258.

<sup>59</sup> Jesus Bar Ali, *The syriac-arabic glosses*, ed. by Richard J. H. Gottheil, *Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei — Classe di scienze morali storiche e filologiche*, Roma: tip. della Accad. Naz. dei Lincei, pars II, 1928, s.v. «qanyā», p. 354. C'est aussi la lecture que je propose pour le nom de la Balance apparaissant sur une amulette portant les signes du zodiaque en syriaque et ayant appartenu à une femme du nom perse de *Xvar-veh-zād*, cf. ms. Paris, BnF, syr. 400, l. 39, là où Philippe Gignoux, à qui nous devons l'édition de ce document qu'il date du VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s., propose la lecture *šatya šalmā* «repos et paix», *Incantations magiques syriaques*, collection de la *Revue des Études Juives*, Louvain & Paris, 1987, p. 51.

<sup>60</sup> Le syriaque *qanyā* et le mandéen *qaynā* dérivent bien du même terme araméen plus ancien *qanyā* puisqu'on trouve en araméen d'empire le terme «qny», cf. Erich Ebeling, *Das aramäisch-mittelpersische Glossar. Frahang-i-Pahlavik im Lichte der assyrischen Forschung*, *MAOG*, XIV, Band, Heft 1, s.v. «4f. qny», p. 13. On ne sera donc pas étonné de rencontrer «qny/qnyh» en judéo-araméen dans le sens de «cane, roseau» et même de «bâton», Michael Sokoloff, *op. cit.*, s.v. «qanē», p. 496-497.

<sup>61</sup> *Zyγός* apparaît dans un passage de Ptolémée qui semble reprendre un document daté de 237 av. è.c., cf. Claudius Ptolemaeus, *Syntaxis mathematica*, Opera, vol. I, ed. Johan Ludwig Heiberg, Lipsiae: in aed. B. G. Teubneri, 1903, p. 297. Mais on trouve ce nom plus fréquemment que *Χηλαί* chez Géminos, *Introduction aux phénomènes*, texte

que ce *Zyγός* «le Fléau» peut être le calque du babylonien *Qanu* ou de l'araméen *Qanyā*.

Il est intéressant de noter à ce propos que le nom latin de la constellation et du signe zodiacal est bien, de façon prévalente, *Libra*, soit l'appellation de l'objet commun, tandis que nous trouvons très rarement *Cholae*, transcription du grec *Χηλαί* «les Pincés», ou *Jugum* «le Joug» correspondant au grec *Zyγός*<sup>62</sup>. On rencontre même parfois *Librae*<sup>63</sup> qui est une forme plurielle: il est naturellement possible d'expliquer cette bizarrerie par le fait que la *libra*, correspondant à l'objet que nous appelons «balance romaine» est un instrument à un seul plateau et qu'on aurait voulu exprimer ainsi le fait que l'iconographie de la constellation s'applique plutôt à la *trutina*, balance à deux plateaux dont le nom vient du grec *τρονάνη*, peut être avec la chose elle-même. Mais on ne peut cependant s'empêcher de penser ici au *Mōznayyā* araméen qui est aussi un pluriel. Un tel rapprochement, effectué en matière astronomique et astrologique, semble moins étrange qu'il n'y paraît au prime abord si l'on tient compte du fait que les noms latins traduisent des appellations propres aux zodiaques araméens comme par exemple, pour suivre l'ordre des signes: *Sagitta* pour le *Sagittaire* qui fait écho à l'araméen *Heṭyā* «la Flèche»<sup>64</sup>, *Caper* pour le *Capricorne* qui reprend l'araméen *Gadyā* «la Chèvre»<sup>65</sup>, *Urna* pour le *Verseau* que l'on trouve déjà dans l'araméen *Dawlā* «le Seau»<sup>66</sup>, autant d'appellations inconnues des textes grecs à notre disposition, ce qui nous conduit à faire l'hypothèse que les auteurs latins ont fait une large utilisation de ce qu'à côté de la *Sphæra graecanica*, le philosophe Publius Nigidius Figulus, ami le Cicéron, nommait la *Sphæra barbarica*, et dont les riches matériaux

établi et traduit par Germaine Aujac, Paris: Les Belles Lettres, 1975, p. 100-101 et *passim*. Voir aussi Hans G. Gundel, *op. cit.*, s.v. «Zodiakos», p. 474; ainsi qu'André Le Boeuffle, *op. cit.*, p. 171.

<sup>62</sup> André Le Boeuffle, *op. cit.*, p. 171.

<sup>63</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 171.

<sup>64</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 175. Il est loisible d'avancer que les Latins ont pu utiliser de façon autonome *Sagitta* comme métonymie du *Sagittaire*. Je note cependant que la figure de la Flèche existe indépendamment d'eux. C'est en effet le symbole ⚔ qui exprime le signe zodiacal. Il est né en Égypte mais le zodiaque de ce pays vient de l'Est, à part un nom, précisément celui de la Balance (voir *infra*). Or il se trouve que le signe est nommé en mandéen *Hityā*, ce qui est connu, mais aussi en sudarabique *Ḥayyān* «la Flèche», c'est du moins ce que je propose dans «Quelques noms de signes du zodiaque sudarabique», *Matériaux arabes et sudarabiques*, nouvelle série, 10, p. 169-171, ainsi que dans «Sur le zodiaque sudarabique», *Arabia*, IREMAM, Aix-en-Provence & ISIAO, Rome, n° 1, 2004, p. 77-78.

<sup>65</sup> André Le Boeuffle, *op. cit.*, p. 177.

<sup>66</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 180.

furent constamment renouvelés par des apports réguliers de sources syriennes et mésopotamiennes<sup>67</sup>.

Si vous quittons Rome pour l'Égypte, bien qu'héritier de l'iconographie babylonienne<sup>68</sup>, le zodiaque nous livre, pour le signe de la *Balance*, une appellation originale, <ihy>, «l'Horizon»<sup>69</sup>, qui est d'ailleurs à l'origine du symbole  $\Delta$ , toujours en usage aujourd'hui pour le signe astrologique de la *Balance*, et trahit vraisemblablement une antériorité de l'existence de cette constellation en Égypte lorsque ce pays bénéficia des apports babyloniens. Mais, mis à part ce symbole, toutes les autres expressions de la constellation et du signe de la *Balance* viennent en droite ligne de Babylone<sup>70</sup>.

Au terme de cette exploration, nous avons pu mettre en évidence, outre la grande richesse du patrimoine mésopotamien des noms de la *Balance*, le rôle central de la langue araméenne comme héritière de la tradition babylonienne et truchement de sa diffusion.

#### ABRÉVIATIONS

- II R : George Rawlinton, *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, vol. II, London: British Museum, 1866.  
 AfO : *Archiv für Orientforschung*, Zeitschrift für die Wissenschaft vom vorderen Orient, Berlin: d'abord chez l'auteur, 1923-.  
 AFDU : *Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka*, Berlin Gebr. Mann Verlag, 1936-.  
 CAD : *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*: Chicago: Oriental Institute, 1964-.  
 CT : *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*, London: British Museum Publications, 1896-.

<sup>67</sup> Franz Jonannes Boll, «III.Teil. Geschichte der Sphaera barbarica», *Sphaera*, Leipzig: B. G. Teubner, 1903, p. 349-464.

<sup>68</sup> La partie correspondante du zodiaque du temple de Khnum à Esna, daté vers 200 av. è.c., est aujourd'hui mutilée, cf. Otto Neugebauer & Richard A. Parker, *Egyptian astronomical texts*. t. III. *Decans, planets, constellations and zodiacs*, Providence: R. I. Brown university press, & London: L. Humphries, 1969, pl. 29. Mais nous possédons un témoignage qui répare cet outrage du temps ou des hommes: «*Le scorpion, la balance et la vierge se trouvent certainement sur les pierres tombées en monceau à l'entrée du temple, car, à travers les jours que le hasard a laissés dans cet amas, avec Jollois nous avons pu reconnaître une portion de la queue du scorpion, un plateau de la balance et l'épi de la vierge*», voir Edouard de Villiers du Terrage, *Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte (1798-1801)*, Paris: E. Plon, Nourrit & Cie, 1899, réimpr. Paris: Phénix éditions, 1999, p. 161.

<sup>69</sup> Otto Neugebauer, «Demotic Horoscopes», *JAOS*, vol. 63, 1943, p. 115-117.

<sup>70</sup> Voir à ce sujet Roland Laffitte, «Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad», *op. cit.*, p. 111-112.

- DRS : David Cohen et al., *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Liège: Peeters, 1994-.  
 JAOS : *Journal of the American Oriental Studies*, Ann Arbor (Mi.): University of Michigan, 1843-.  
 JCS : *Journal of Cuneiform Studies*, Boston, New Haven (Conn.): the American Schools of Oriental Research, 1947-.  
 JNES : *Journal of Near Eastern Studies*, Chicago: University of Chicago Press, 1942-.  
 KAV : Otto Schroeder, *Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts*, Leipzig: J. C. Hinrich's'sche Buchhandlung, 1920.  
 MAOG : *Mitteilungen der Altorientalischen Gessellschaft*, Leipzig: Verlag von Otto Harrassowitz, 1925-.  
 MDP : *Mémoires de la Délégation archéologique de Perse*, Paris: Ernest Leroux, puis autres, 1900-.  
 OECT : *Oxford Editions of Cuneiform Texts*, Oxford: Oxford University Press, 1923-.  
 RLA : *Reallexikon für Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, Berlin-Leipzig-New York: Walter de Gruyter, 1928-.  
 TBC : *Texts from the Babylonian Collection*, New Haven: Yale Babylonian Collection, 1985-.  
 TCL : *Textes Cunéiformes. Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales*, Paris: Librairie orientale Paul Geuthner & autres, 1910-1937.  
 ZDMG : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Leipzig-Wiesbaden, 1889-.  
 ZGAW : *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, Frankfurt-am-Main: Institut für Geschichte der Arabisch-islamischen Wissenschaften an der Johann Wolfgang Goethe-Universität, 1984-.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ARATOS, *Phénomènes*, ca. 545, texte établi, traduit, commenté par Jean Martin, Paris: Les Belles Lettres, 1998.  
 BLACK, Jeremy & GREEN, Anthony, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia, an Illustrated Dictionary*, London: British Museum Press, 1992.  
 BOLL, Franz Jonannes, *Sphaera*, Leipzig: B. G. Teubner, 1903.  
 BOTTÉRO, Jean, *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris: Gallimard, 1998.  
 DOTHAN, Moshe, *Hammath Tiberias, Early Synagogues and the Hellenistic and Roman Remains*, Jerusalem: Israel Exploration Society, 1983.  
 DROWER, Ethel Stefana, *The Book of the Zodiac. Asfar malwašia*, London: The Royal Asiatic Society, 1931.  
 —, & MACUCH, Rodolph, *A mandaic Dictionary*, Londres: Clarendon Press, 1963.

- EBERLING, Erich, *Das aramäisch-mittelpersische Glossar. Frahang-i-pahlavik im Lichte der assyrischen Forschung*, MAOG, XIV. Band, Heft 1, 1941.
- EPHANIUS, *Anchoratus und Panarion Haer. 1-33*, vol. I, Leipzig: J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1915.
- GÉMINOS, *Introduction aux phénomènes*, texte établi et traduit par Germaine Aujac, Paris: Les Belles Lettres, 1975.
- GIGNOUX, Philippe, *Incantations magiques syriaques*, collection de la *Revue des Études Juives*, Louvain & Paris: 1987.
- GÖSSMANN, Felix, *Planetarium babilonicum oder die Šumerisch-Babylonischen Stern-Namen*, in Anton Deimel, *Šumerisches lexicon*, t. IV/2, Rom: Verlag des Päpstlichen Bibelinstituts, 1950.
- GREENFIELD, Jonas C., «The Names of the Zodiacal Signs in Aramaic and Hebrew», *Au Carrefour des religions. Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, in *Res Orientales*, vol VII, p. 95-101.
- , & NAVEH, Joseph, «A Mandaic Lead Amulet with Four Incantations», *Eretz-Israel*, n° 18, 1985, p. 97-107.
- , & SOKOLOFF, Michael, «An Astrological Text from Qumran (4Q318) and Reflections on Some Zodiacal Names», *Revue de Qumran*, Paris: Garalda, t. 16, n° 64, déc. 1995, p. 507-529.
- GUNDEL, Hans G., *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, refondue par Georg Wissowa (2<sup>e</sup> série), t. 19.II, München: Alfred Druckenmüller, 1972.
- HARPER, Robert Francis, *The Code of Hammurabi, King of Babylon*, Chicago: The University of Chicago Press, and Callaghan & Co., London: Luzac & Co., 1904.
- HUNGER, Hermann, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, Helsinki: University Press, 1992.
- , & PINGREE, David, «MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform», *AfO*, Beiheft 24, 1989.
- JASTROW, Marcus, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi and the Midraschic Literature*, New York: Pardes publishing House, Inc. 1886-1903.
- Jesus Bar Ali, *The Syriac-Arabic Glosses*, edited by Richard J. H. Gottheil, *Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei — Classe di scienze morali storiche e filologiche*, Roma: tip. della Accad. Naz. dei Lincei, pars I, 1908, et pars II, 1928.
- JOANNÈS, Francis (sous la direction de), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris: Robert Laffont, 2001.
- KOCH, Johannes, *Neue Untersuchungen zur Topographie des babylonischen Fixsternhimmels*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1989.
- KUNTZSCH, Paul, «<sup>c</sup>Abd al-Malik ibn Ḥabīb's *Book on the Stars*», *ZGAW*, IX. Band, 1994, p. 161-194.
- LABAT, René & MALBRAN-LABAT, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1995.
- LAFFITTE, Roland, «Du babylonien *Zibānitu* à l'arabe *al-Zubānā* par le mandéen *zabānītā?*», *Semita* n° 50, p. 193-197.
- , *Héritages arabes. Des noms arabes pour les étoiles*, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner/Les Cahiers de l'Orient, 2001.

- , «Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad» *Comptes Rendus du GLECS*, t. XXXIV, 2003, p. 97-118.
- , «Quelques noms de signes du zodiaque sudarabique», *Matériaux arabes et sudarabiques*, nouvelle série, X, p. 159-173.
- , «Sur le zodiaque sudarabique», *Arabia*, IREMAM, Aix-en-Provence & ISIAO, Rome, n° 1, 2004, p. 78-89.
- LAND, J. P. N., *Anecdota syriaca*, t. I, Rotterdam, 1862, réimpr. Osnabrück: Biblio Verlag, 1989.
- LANGDON, Stephen, *Babylonian Penitential Psalms*, in *Oxford Editions of Cuneiform Texts (OECT)*, t. VI, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1927.
- LE BOEUFFLE, André, *Les noms latins d'astres et de constellations*, Paris: Les Belles Lettres, 1996.
- LIDZARSKI, Mark, *Ginzā, der Schatz oder das grosse Buch der Mandäer*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, et Leipzig: J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1925.
- MACKENZIE, David Neil, *A Concise Pahlavi Dictionary*, New York-London: Rutledge, 1970.
- MAYRHOFER, Manfred, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen. A Concise Etymological Sanskrit Dictionary*, 4 vol., Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag, 1956-1978.
- NAU, François, «Un traité sur les constellations de Sévère Sebokht», *Revue de L'Orient chrétien*, t. XXVII, n° 3 & 4, 1929-30 et t. XXVIII, n° 1 & 2, 1931-32.
- NEUGEBAUER, Otto, «Demotic Horoscopes», *JAOS*, vol. 63, 1943, p. 115-117.
- , & PARKER, Richard A., *Egyptian astronomical texts. t. III. Decans, planets, constellations and zodiacs*, Providence: R. I. Brown University Press, & London: L. Humphries, 1969.
- NÖLDEKE, Theodor, «Einiges über aramäische Namen der Thierkreisbilder», *ZDMG*, t. 25, 1871, p. 256-258.
- PAYNE SMITH, Robert, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford: Clarendon Press, 1879-1900.
- , *A Compendius Syriac Dictionary*, Oxford: Clarendon Press, 1903.
- PINGREE, David, *The Yavanajātaka of Sphujidhvaja*, in *Harvard Oriental Series*, t. 48, 2 vol., Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1978.
- PTOLEMAEUS, Claudius, *Syntaxis mathematica, Opera*, vol. 1, ed. Johan Ludvig Heiberg, Lipsiae: in aed. B. G. Teubneri, 1903.
- RAFFAELLI, Enrico G., *L'Oroscopo del mondo, il tema di nascita del mondo del primo uomo secondo l'astrologia zoroastriana*, Milano: Mimesis & Stmory, 2001.
- REINER, Erica & PINGREE, David, *Babylonian Planetary Omens*, part 2, *Bibliotheca mesopotamica*, vol. II.2, Malibu : Undana Publications, 1981.
- ROSENTHAL, A *Grammar of Biblical Aramaic*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1963.
- SACHS, Abraham, «Babylonian horoscopes», *JCS*, vol. VI, 1952, pp. 54-75.
- , & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 195. 3 vol., Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1988-1996.



- SACHAU, Eduard, *Chronologie orientaler Völker von Albêrûni*, Leipzig: F. A. Brockhaus, 1878.
- , *Chronology of Ancient Nations*, London: W. H. Allen, 1879.
- SCHERER, Anton, *Gestirnnamen bei den Indogermanischen Völkern*, Heidelberg: Carl Winter, 1953.
- SCHROEDER, Otto, *Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts*, Leipzig: J. C. Hinrich's'sche Buchhandlung, 1920.
- SOKOLOFF, Michael, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan, Israel: Bar Ilan University Press, 1990.
- STEINGRASS, Francis, *A Comprehensive Persian Dictionary*, 1892, rééd. Beyrouth: Librairie du Liban, 1975, p. 290 et 1361.
- VILLIERS DU TERRAGE, Edouard, *Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte (1798-1801)*, Paris: Plon, Nourrit & Cie, 1899, réimpr. Paris: Phénix Éditions, 1999.
- WAERDEN, Bartel Leendert (van der), «Babylonian Astronomy. II. The thirty six stars», *JNES*, vol. III, janv.-oct. 1949, p. 6-26.
- WEIDNER, Ernst Friedrich, *Handbuch der babylonischen Astronomie*, Leipzig: J. C. Hinrich's'sche Buchhandlung, 1915.
- WALLENFELS, Ronald, *Uruk Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection. I. Cuneiform Tablets*, Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Baghdad, Mainz am Rhein: Philipp von Zabern, t. 19, 1994.
- WEIHER, Egbert (von), *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, Teil. 1-3, in *AFDU*, Band 9-11, Berlin Gebr. Mann Verlag, 1976-88.
- WILLIAMS, Frank, *The Panarion of Epiphanius of Salamis, Book I (sects 1-46)*, Leiden: E. J. Brill, 1987.

- Dejanirah COUTO,  
Réactions anti-portugaises dans le golfe Persique (1521-1529) . . . . . 123
- Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, \*  
Remarques sur les chemins de la découverte du monde par les Ottomans . . . . . 163
- Frédéric HITZEL,  
L'Europe occidentale vue par les Ottomans, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles . . . . . 171
- Damien BISCHOFF,  
Nouveau Monde et Ancien Monde: Le tabac, découverte olfactive et histoires de fumée . . . . . 189
- Odile MOREAU,  
La connaissance entre Ottomans et Tunisiens au XIX<sup>e</sup> siècle . . . . . 203
- Bruno DAGENS,  
La découverte scientifique d'Angkor . . . . . 217
- Pierre SINGARAVÉLOU,  
De la découverte du Champa à la direction de l'École Coloniale: itinéraire d'Étienne Aymonier d'après ses mémoires inédits . . . . . 237
- Sylvie GANGLOFF,  
Controverses et débats sur l'origine, l'histoire et l'identité des Gagaouzes, turcophones chrétiens de Moldavie . . . . . 249
- Bruno PAOLI,  
L'Alaouite de Syrie vu par l'autre: itinéraires de l'ignorance . . . . . 267
- Jean-François PÉROUSE,  
Histoire édifiante du manuel de géographie du patronat turc . . . . . 285
- Jacques POUCHEPADASS,  
«Provincialiser l'Europe»: les historiens indiens et la critique de l'eurocentrisme en histoire . . . . . 301
- Samaha KHOURY,  
Orient-Occident: choc des cultures ou complémentarité? . . . . . 309

## CHAPITRE III

FORMES LITTÉRAIRES  
ET AIRES CULTURELLES

- Roland LAFFITTE,  
De Babylone aux Latins et aux Arabes: les noms de la constellation de la *Balance* . . . . . 323
- Živa VESEL,  
Textes scientifiques persans: tradition et originalité . . . . . 339
- Annie BERTHIER,  
Un lapin dans la lune: autour de la réception et de la traduction des œuvres orientales en France (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) . . . . . 351

Simone MAUCLAIRE, Hachijōjima: une île des femmes à trois cents kilomètres au sud de Tokyo . . . . .	365
PO DHARMA, Les relations entre la littérature cam et la littérature malaise . .	383
SHAO Baoqing, L'influence des traductions étrangères sur le langage romanesque chinois des débuts du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	397
Jacqueline ESTRAN, La revue <i>Xinyue</i> (1928-1933) et l'introduction des littératures étrangères en Chine . . . . .	407
Georges BÉ-DUC, Zhou Zuoren et sa lecture de l'Occident . . . . .	433
PENG Hsiao-yen, Le dandy et la femme: Liu Na'ou et le néo-sensationalisme . .	451
Angel PINO et Isabelle RABUT, Les missionnaires occidentaux, premiers lecteurs de la littérature chinoise moderne . . . . .	465
ZHANG Yinde, Proust en Chine: traduction, réception et réécriture . . . . .	495
Laurent METZGER, La ville de Shanghai vue par les écrivains indonésiens dans la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	519
Timour MUHIDDINE, Ahmet Hamdi Tanpınar, romancier et mémorialiste de la Tur- quie moderne . . . . .	525
Annie MONTAUT, La «postcolonialité» dans la littérature et la critique littéraire indiennes . . . . .	537
Denis MATRINGE, Rapports entre formes littéraires et traditions orales au Panjab pakistanaï . . . . .	565
Françoise ROBIN, Le vers libre au Tibet: une forme littéraire de l'intime au service d'un projet collectif . . . . .	573



PEETERS

PEETERS - BONDGENOTENLAAN 153 - B-3000 LEUVEN

CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

Nouvelle Série

IV

## D'UN ORIENT L'AUTRE

Actes des troisièmes journées de l'Orient

Bordeaux, 2-4 octobre 2002

Édités par

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT,  
Angel PINO et Samaha KHOURY



Éditions Peeters  
Paris-Louvain  
2005